

**CENTRE HOSPITALIER D'ORSAY  
LA PSYCHIATRIE ET SES OBJETS**  
Séminaire associé à l'UMS 3610-CAPHÉS (CNRS/ENS) – 24/11/2017

**« Les maisons vertes : un monument historique ? »**

**Docteur Emmanuelle GRANIER** (Pédopsychiatre), **Laëtitia SIEFFERMANN** (Psychologue), **Clotilde ROUSSILLE** (Psychologue), **Edith BONNEL** (Psychologue). Secteur de psychiatrie infanto-juvénile, CMP de Bagnolet, EPS de Ville-Evrard

**Intervention de Laëtitia SIEFFERMANN – Psychologue clinicienne, psychothérapeute**

Bonjour, je vais poursuivre la parole du Dr Granier en exposant de façon théorique et clinique le fonctionnement des lieux d'accueil enfants-parents. Les Maisons Vertes trouvent de nos jours leur expansion dans les lieux d'accueil enfants-parents. A l'inverse des lieux de crèche, leur règle fondatrice est que l'enfant y reste en présence de son parent. C'est un cadre à la fois intime et social où petits et grands peuvent échanger entre eux. Des mères seules peuvent s'y retrouver entre elles, et des conseils se transmettent aussi bien entre parents qu'avec les accueillantes du lieu. La parole ainsi se libère, grâce à un climat bienveillant et chaleureux. Ces lieux sont intéressants à vivre au quotidien, parce qu'on y apprend essentiellement à se séparer sans se séparer. L'enfant qui y joue, peut aussi bien rester collé à son parent que s'en éloigner afin d'aller à la rencontre des autres. Espace de socialisation qui peut faciliter l'entrée en école maternelle, ce sont également des lieux de prévention où les enjeux autour des premières séparations peuvent se travailler.

Freud est un des premiers à décrire avec ce qu'il appelle le « fort-da » un jeu d'enfant où l'absence maternelle va se mettre en scène. L'enfant qu'il observe à la fois éloigne et rapproche une petite bobine près de lui. Cela lui permet de métaboliser l'absence de la mère qui reviendra ensuite près de lui. De son côté, Françoise Dolto met l'accent sur l'importance de la séparation enfants-parents avec la notion de « castrations symboligènes ». Selon elle, pour se confronter à l'Autre, l'enfant doit vivre une série de renoncements en se séparant petit à petit du biologique et du familial pour s'ouvrir à la société. Cette série de castrations commence par la naissance, où mère et enfant doivent se désunir physiologiquement l'un de l'autre. Elle se continue avec la castration orale, où l'enfant vit le détachement du sein nourricier aussi bien

physiquement que mentalement. On en arrive alors à la castration anale : l'enfant être de motricité et de langage, vit un second sevrage en expérimentant la notion d'interdit et de limite.

Toutes ces expériences vont être possibles à l'aide d'un tiers séparateur. Quand l'enfant intériorise des interdits qui lui permettent petit à petit de se distancier de l'objet maternel, il va pouvoir grandir et se développer. Les Maisons Vertes sont des lieux tiers où se travaillent cette question de la séparation en douceur. A côté de maman, on expérimente par exemple l'interdit de la ligne rouge, où notre petit bolide est limité à un espace qu'on ne peut pas dépasser. Ces lieux vont ainsi permettre de respecter à la fois le rythme de l'enfant et de son parent.

Pour évoquer un peu plus l'intérêt de ces lieux au regard de la théorie, il paraît pertinent de lier la question de la séparation à celle de la symbolisation. Le verbe « séparer » est de son côté emprunté au latin « *separare* ». Ce terme à la base a pour double versant le fait de sevrer des parties d'un même tout qui étaient jointes. Le terme symbole quant à lui vient du grec « *sumbolon* » et signifie le fait de « mettre ensemble ». A l'origine du mythe grec, il représentait une poterie brisée, dont les parties étaient partagées entre des individus qui se séparaient, et qui lorsqu'ils se rejoignaient pouvaient se reconnaître. Nous retrouvons dans ces deux termes l'idée d'un tout unifié qui se désunit. Et effectivement, quand on se sépare, on doit vivre et se représenter quelque chose de la perte, ce qui rejoint les processus de symbolisation. Pour parler de ces processus, 3 auteurs semblent essentiels. Le premier auteur est Winnicott. A la fois pédiatre et psychanalyste, il parle de la relation mère-enfant en prenant en compte aussi bien l'environnement extérieur que les enjeux internes qui se jouent au moment des premiers liens. Dans sa communication *La capacité d'être seul*, il décrit comment l'enfant qui se construit arrive à se créer un noyau intérieur suffisamment stable pour pouvoir jouer seul notamment en présence de sa mère. Ensuite, un deuxième auteur éclairant sur cette question est John Bowlby. Théoricien de l'attachement, il exprime que l'enfant, pour aller à l'exploration du monde qui l'entoure, doit éprouver des premiers liens suffisamment sécurisants avec sa figure maternelle. C'est en intégrant un sentiment de sécurité interne, qu'il va petit à petit se détacher de sa mère, puis de son environnement proche, et enfin aller à la découverte du monde. Un auteur récent qui permet de faire le pont entre psychanalyse et théorie de l'attachement, est Bernard Golse. Récemment il

réfléchit aux notions de présence et d'absence de l'objet, et sa réflexion le conduit au concept d'un « gradient spatio-temporel des symbolisations ». De quoi s'agit-il ? Selon lui, la séparation qui est vécue entre la mère et son enfant peut être réfléchie par rapport à la distance plus ou moins opérée dans l'espace et le temps entre eux. Pour mieux se faire comprendre, il cite quatre configurations possibles :

- Un premier niveau où il n'y a pas de décalage spatio-temporel entre la mère et son bébé. La mère est présente pour son bébé et elle s'accorde affectivement à tous ces désirs. Ils sont encore en état de fusion, et c'est ce qui pourra permettre que plus tard ils se séparent. En effet, comme l'ont signifié Winnicott ou Bowlby, pour pouvoir se séparer, il faut d'abord s'être attaché. Les premiers soins que procure la mère à son enfant lui font sentir qu'il est enveloppé de sa présence. Il peut ainsi commencer à exister.

- Le deuxième niveau est celui où il y a un décalage dans l'espace mais pas dans le temps entre la mère et son enfant. C'est typiquement la capacité d'être seul de Winnicott, où mère et enfant peuvent être tous les deux dans une même pièce, mais sans interaction visible. L'enfant, jouant en présence de sa mère, peut pré-symboliser quelque chose de son absence, en étant seul avec elle.

- Le troisième niveau est celui où l'enfant se retrouve en décalage dans le temps mais pas dans l'espace avec sa mère. Par exemple, après des moments d'interactions intenses, l'enfant va redonner quelque chose de ces interactions à sa mère, en lui adressant des mouvements de mains qui vont d'elle/ à lui. Ces mouvements de main selon la psychanalyste Geneviève Haag, s'appellent des « boucles de retour ». Ils font lien entre l'enfant et sa mère, et permettent l'accès de l'enfant à l'intersubjectivité : je peux penser à un moment vécu avec maman autre que celui que je vis actuellement avec elle. Je peux la penser dans un autre moment que celui que je vis avec elle au présent.

- Enfin, le quatrième niveau le plus entre guillemets « abouti », est celui où l'enfant peut vivre une séparation dans l'espace et le temps avec sa mère. Il peut ainsi interagir seul avec lui-même alors qu'elle est absente, et se la représenter mentalement sans avoir le sentiment de l'avoir perdu.

En repensant les Maisons Vertes au regard de ce gradient, nous voyons qu'elles permettent une séparation physique entre le parent et son enfant. Les mères jouent en présence de leur enfant et les enfants jouent en présence de leur mère, ce qui permet d'y élaborer une séparation corporelle. Cela se rapproche

d'une symbolisation première, où l'enfant expérimente le sensoriel avec le parent, afin de s'en détacher et d'explorer l'environnement. C'est à ce moment-là que les mamans peuvent exprimer leurs difficultés à se séparer. Elles viennent justement dans ce lieu d'accueil pour cette première séparation corporelle d'avec leur enfant. La parole est alors une médiation qui fait tiers et met du sens dans ce lieu, de façon non jugeante. Elle est contenante et spontanée, tant pour les professionnels que pour les parents. Elle permet à l'enfant de passer de la parole plus proche du registre sensoriel et moteur, au langage, qui lui concerne plus les mots et l'adresse à l'autre. Dans ces lieux, les parents expriment donc la difficulté qu'ils ressentent → eux-mêmes à se séparer de leur enfant. Le parent qui se sépare se sent parfois lui-même un peu vide, comme s'il n'existait pas, et se confronte au fait de voir son enfant grandir et se séparer de lui. L'enfant apprend donc à se séparer en symbolisant, mais le parent doit être pris en compte dans le travail de la séparation. Ainsi, le vécu potentiel d'angoisse qui peut lui appartenir ne sera pas transmis à son enfant.

Afin de rendre ces notions théoriques plus vivantes et parlantes, je vais vous présenter trois courtes vignettes cliniques. Les prénoms ont été changés pour la confidentialité. Il s'agit de trois enfants que j'ai pu observer en lieu d'accueil enfants-parents.

Je parle tout d'abord de Laurent, 2 ans 8 mois. Sa mère m'exprime qu'elle est frustrée de ne pas pouvoir avoir de place en crèche, et qu'elle se sent trop présente au quotidien auprès de son enfant. C'est alors dans ce lieu qu'elle va chercher une aide à la socialisation et à la séparation. Elle me dit « moi j'essaie de me mettre dans un petit coin de la pièce comme ça j'aimerais qu'il puisse se détacher de moi ». Dans tout lieu d'accueil enfants-parents, il y a je le rappelle une règle fondamentale : le parent doit rester avec l'enfant tout le temps de sa présence dans le lieu. Mais cette mère essaie de transgresser cette règle en voulant filer douce aux toilettes sans le dire à son enfant. Alors je lui rappelle la règle et discute avec elle. Si elle veut s'absenter quelques minutes, elle doit le dire à son enfant. Pour Laurent, c'est difficile de voir sa mère partir. Grâce au travail effectué en lieu d'accueil enfants-parents la mère va pouvoir s'exprimer. Elle a conscience de ses propres difficultés avec la séparation. Voir son enfant pleurer lui est insupportable. Elle préfère cacher ces temps de départ plutôt que de les travailler. Dans ce lieu d'accueil enfants-parents Laurent est un garçon vif en recherche d'échange relationnel. Au fur et à mesure de sa venue dans ce lieu, il accepte de voir

sa mère partir pour s'absenter deux minutes aux toilettes et revenir ensuite. C'est au moment où la mère débute un travail d'élaboration autour de la séparation, que l'enfant va pouvoir changer.

Ensuite, je vous parle de Josiane, 2 ans et 7 mois. Elle fréquente le lieu de crèche 4 jours par semaine et le lieu d'accueil enfants-parents une fois par semaine. Sa mère se dit très contente du lieu de crèche. Il est presque idéalisé et elle y voit les grands progrès développementaux de sa fille. Elle me confie qu'avant, au moment du départ, le matin, sa fille pleurait tout le temps. Au fur et à mesure, elle a pu se séparer de sa mère et du cercle restreint de sa famille proche pour aller vers les autres. Un collage physique est pourtant encore très présent entre mère et fille dans le lieu d'accueil enfants-parents. Elles se retrouvent également fusionnelles au moment du coucher où elles ne peuvent pas se séparer, et la mère ne peut laisser son enfant à quelqu'un d'autre en dehors du lieu de crèche. La mère me raconte son histoire : elle évoque une rupture de liens intergénérationnels. Elle vient d'un autre pays où elle était en fusion avec sa mère. Pour elle c'est difficile de se séparer de sa fille car elle-même avait tout le temps l'habitude d'être avec sa propre mère avant de venir s'installer en France avec son mari. Quand j'observe Josiane en lieu d'accueil enfants-parents, elle a de grandes capacités d'imitation et d'intégration au groupe d'enfants quand une accueillante qu'elle apprécie particulièrement joue pour elle un rôle de substitut maternel. Cette accueillante qui occupe une position tierce entre la mère et sa fille, lui permet d'explorer l'espace et d'aller à la rencontre des autres.

J'en viens maintenant à Clovis, 2 ans 9 mois. Il fréquente lui aussi un lieu de crèche et un lieu d'accueil enfants-parents. La crèche lundi, mardi, jeudi et vendredi, et le lieu d'accueil enfants-parents régulièrement le mercredi. Au cours d'une discussion en lieu d'accueil enfants-parents avec sa mère, elle évoque des vécus d'angoisse de son enfant à l'extérieur : il a notamment peur des pigeons et des ciseaux, ce qui le fait rester très collé à sa maman. En lieu de crèche la séparation est dite aisée, il retrouve ses copains, va facilement vers les autres et peut quitter sa mère. Tandis que pour le lieu d'accueil enfants-parents, la mère me dit qu'elle est contente d'y aller avec lui. A chaque fois c'est un peu comme des « retrouvailles » entre eux dans la semaine où ils profitent mutuellement l'un de l'autre pendant ce jour où elle ne travaille pas. Dans ce lieu j'observe un grand agrippement maternel où l'enfant reste collé à elle dans des jeux physiques et corporels. Dans un plaisir partagé mère et enfant jouent à « se manger ». La recherche d'une sensorialité s'exprime par le corps, et on sent que l'émotion qu'il y a entre eux-deux permet une élaboration

de pensée pour Clovis qui a de grandes capacités de verbalisation. Au lieu d'accueil enfants-parents, la séparation a pu être travaillée progressivement dans un jeu que nous avons instauré Clovis et moi. Le lieu se présente comme ceci : il y a deux pièces reliées entre elles par une porte et une vitre. La mère et Clovis sont assis d'un côté et moi de l'autre. Un jour je lui lance une petite voiture. Il me la renvoie et elle atterrit de l'autre côté d'une vitre qui fait séparation entre les deux pièces du lieu. Alors je lui demande de venir la chercher. Je lui dis de regarder par la vitre et il voit sa mère de l'autre côté de la vitre. Il court alors dans les bras de sa maman et je lui relance la voiture. Il me la relance, recourt vers moi, voit sa mère de l'autre côté de la vitre et ainsi de suite. Ici, nous pouvons peut-être parler d'intégration de l'objet maternel qui autorise une symbolisation et un décollage physique d'avec la mère.

Au point où nous sommes arrivés, il paraît marquant dans ces lieux de visualiser comme la séparation concerne le corps. L'éprouvé met en sens les mots et permet l'élaboration de la pensée et du langage. Il apparaît aussi intéressant de se poser la question des métiers de la petite enfance qui sont essentiellement féminins, et de la place de tiers que ce personnel doit occuper au sein de ces structures sans oublier d'intégrer les parents dans ce travail autour du tiers. Et ce qui est aussi marquant est le fait que oui, il faut être à deux pour être seul, mais il faut aussi être à deux pour se séparer. L'accompagnement parental de la séparation est finalement essentiel pour que l'enfant puisse réussir à se séparer.

Désormais pour terminer d'illustrer mon propos je vais vous présenter deux très courtes vidéos. Une qui concerne les Maisons Vertes telles qu'elles ont été pensées par Françoise Dolto, et l'autre plus actuelle qui montre comment ce travail est actuellement repensé tout en étant identique dans les lieux d'accueil enfants-parents.

<https://www.youtube.com/watch?v=Q8e2q3IDWRo> vidéo de 1998 2 : 31

<https://www.youtube.com/watch?v=QyDFADVl-4E> vidéo de 2016 5 : 44

Merci de votre écoute.